

Bilan de mon expérience au Sénégal

"La vie est un grand baobab car nul ne peut l'embrasser tout seul" – 911

Les jeunes rappers Tivaouanais, du groupe 911 m'ont enseigné cette belle leçon de solidarité, d'ouverture aux autres, d'union des forces pour défendre nos idéaux...

J'avais 8 ans et je rêvais de l'Afrique. Qu'est-ce qui déclencha ce désir si profond? Serait-ce un film s'y déroulant? ma tapisserie aux motifs de girafes et de zèbres? un reportage au téléjournal? un conte?... Je n'en sais rien, mis à part que depuis cet âge, je suis consciente que mon plus grand rêve est de fouler le continent africain, que ma mission de vie est teintée des couleurs de l'Afrique... Laissez-moi vous raconter mon baptême de l'Afrique, le début d'une grande (je l'espère) histoire d'amour...

Avant de partir au Sénégal, j'ai fait plusieurs manœuvres audacieuses afin de réaliser mon rêve. J'ai fait le choix de laisser mon amoureux pendant 6 mois, malgré nos projets de voyages et de vie ; j'ai décidé d'arrêter mes études, malgré plusieurs mentions honorables et la possibilité de continuer à l'université ; j'ai refusé poste à temps plein à quelques jours de mon départ... Tout ça parce que j'avais le fort sentiment que ce que je devais vivre là-bas était prioritaire. J'imagine que je suis partie pour le Sénégal avec, inconsciemment, de hautes attentes envers cette expérience, qui en réalité, a surpassé tout ce que je pouvais espérer de meilleur.

L'arrivée

Ce que j'ai trouvé difficile au début, a été de rester deux semaines à Mer et Monde Dakar. Je me sentais enfermée dans une tour d'ivoire du fait d'être en contrée étrangère et de ne pouvoir la découvrir. Lorsque je sortais, j'entrais en contact avec les gens, mais ça demeurait superficiel et sans suite. Avec les Sénégalais de la maison, soit Fatou, Nicole, Lune, Bakar, etc., j'avais aussi des contacts, mais comme ils étaient habitués aux toubabs, je ne me sentais pas en processus d'intégration dans une autre culture. Même si j'avais quelques craintes face à mon arrivée à Tivaouane, j'avais très hâte de partir de Mer et Monde, de me sentir réellement au Sénégal, de perdre mes repères et de m'immerger dans un monde différent, complètement sénégalais.

La famille

Moi qui suis issue d'une toute petite famille (je n'ai aucun frère ni aucune soeur et très peu de cousinEs), j'avais des appréhensions face à la présence importante de la famille dans la société sénégalaise. Pourtant, dès que j'ai rencontré ma famille adoptive, je me suis sentie si bien près d'eux, que toutes mes craintes se sont envolées. De plus, le fait que j'aie ma propre chambre me donnait un exutoire si j'avais besoin d'être seule pour assimiler mon expérience ou prendre du recul. Je ne me suis donc jamais sentie étouffée par la présence constante des gens autour de moi, qui plus est j'y ai pris goût. De retour au Canada, je sens le besoin de me rapprocher des membres de ma famille et de passer davantage de temps avec eux.

Au cours de mon expérience en famille, je me questionnais beaucoup sur la chance que j'ai eue dans ma vie en général. Avec mes "parents canadiens", j'ai toujours senti leur amour, leur support et une grande liberté de choix. Je me trouvais déjà chanceuse d'avoir des parents aussi ouverts d'esprit et encourageants, dans tous mes projets, même les plus fous. Et ç'a été la même chance au Sénégal. Dans ma famille d'accueil, j'ai senti leur amour, leur fierté, leur désir de me connaître davantage, leur émerveillement pour des choses simples. Fama et Khalil, mes parents sénégalais ont été tellement attentifs, généreux, bons, souriants... Chaque matin, c'était un plaisir de me réveiller car je savais que de longues discussions avec Khalil m'attendaient, des petits moments si simples et pourtant si merveilleux avec Fama feraient mon bonheur et que j'allais recevoir une quantité phénoménale de sourires de la part de mes 5 frères et sœurs. Encore aujourd'hui, j'ai peine à croire à la chance que j'ai eue d'avoir autant de gens extraordinaires sur mon chemin.

Ce qui m'a frappée chez les Sénégalais

Malgré toutes les belles choses qui m'ont envoûtée du Sénégal, il y en a qui m'ont questionnée et même choquée. Je me suis beaucoup interrogée sur la notion de l'apparence. Les SénégalaisES sont très coquetTES, parfois au détriment de la nourriture et de l'éducation. Lors des grandes fêtes, les gens se parent de nouveaux boubous, parfois très coûteux, même s'ils ne mangeront pas à leur faim pour les prochains temps. Cette priorité qu'est l'apparence m'a surprise, car je ne croyais pas retrouver la superficialité dans une société aussi humaine et traditionnelle.

Une réalité questionnante liée à l'apparence est la notion de beauté au Sénégal. Après un certain temps, je me suis aperçue que la beauté chez la femme sénégalaise était la corpulence et le teint clair (ce dernier étant le vestige de la colonisation française). Plusieurs femmes et certaines jeunes filles de mon entourage mangent tout ce qu'elles peuvent afin d'élargir leur « jaay fonde » (arrière-train d'envergure importante) et se crèment avec toutes sortes de mixtures afin d'éclaircir leur peau. En m'interrogeant sur la notion de beauté dans les sociétés occidentales, je me suis aperçue que c'était le

contraire : les femmes désirent être sveltes, parfois au détriment de leur santé, elles courent les salons de bronzage et recherchent les crèmes qui accélèrent le bronzage, afin d'avoir un teint hâlé. Bref, dans les sociétés où le Blanc a laissé sa marque et la nourriture est rare, les gens se gavent et se décolorent ; alors que dans les sociétés où la nourriture est gaspillée et l'exotisme à la mode, les gens deviennent anorexiques et s'exposent sans modération à un soleil dangereux tout en étant conscients des risques de cancer de peau. Y a-t-il un endroit sur terre où l'on peut se trouver belle et s'aimer telle que nous sommes, sans fausseté et sans parure ?

Vivre le moment présent est un apprentissage que nous devons tous faire. Par contre, je crois qu'il ne faut jamais oublier complètement le passé : c'est un guide qui nous aide à ne pas répéter les mêmes erreurs. Je crois également qu'il faut considérer le futur lorsque nous vivons l'instant présent, car les gestes que nous posons aujourd'hui n'auront de conséquences que demain. Les Sénégalais vivent au jour le jour. Les erreurs d'hier sont du passé, les besoins de demain ne se font pas sentir aujourd'hui. Cette façon de vivre sans considérer les répercussions de leurs actes m'a parfois beaucoup choquée. Voir des femmes acheter des boubous seyants pour une fête qui approche, alors que leurs enfants ne pourront pas aller à l'école pour le prochain mois ; voir des familles entières s'endetter pour offrir des présents somptueux lors d'un baptême ; voir un jeune dépenser en une seule journée l'argent qu'il a durement gagné en exerçant en métier menaçant sa santé ; voir les gens emprunter afin de pouvoir apporter à leur famille lointaine une multitude de cadeaux luxueux lorsqu'ils leur rendent visite ; voir des charrettes déverser clandestinement de grandes quantités de déchets près des nouveaux quartiers... toutes ces images m'ont heurtée. Pourtant, plusieurs de ces agissements, je les retrouve d'une certaine façon, ici au Québec. Probablement que la plupart des Québécois sont plus conscients de l'importance de faire un budget en prévision des temps durs, mais demeurent les actes inconscients face à l'environnement, le désir de faire plaisir aux autres (je pense notamment au temps des Fêtes) et l'envie de paraître aisé... qui parfois sont peut-être mieux camouflés par nos infrastructures.

Finalement, la jalousie est, je crois, la chose qui m'a le plus étonnée de la part des Sénégalais. Peut-être cela pend-il origine dans leur habitude de tout partager de façon équitable? Bref, dès que l'on passe davantage de temps avec une personne, dès que l'on va saluer plus souvent dans une maison plutôt qu'une autre, dès que l'on prête ou donne quelque chose à une personne qui nous est particulièrement proche, les autres sont jaloux. Et pas seulement envers les toubabs. J'ai remarqué que même entre eux, ils s'envient. De m'apercevoir que la jalousie est aussi présente dans les mœurs sénégalaises m'a fait un peu peur. J'avais peur de décevoir des gens, de provoquer l'envie, d'être injuste. J'ai dû cheminer, me faire davantage confiance et assumer mes choix, afin de me sentir à l'aise d'avoir développé et d'entretenir des liens privilégiés avec certaines personnes plutôt que d'autres.

Ce que je n'oublierai jamais des Sénégalais

Ce qui m'a le plus touchée, dans ma famille comme dans la société sénégalaise en général, c'est la générosité. Les gens sont pauvres, se questionnent sans cesse sur la façon dont ils vont réussir à vêtir et nourrir toute la maisonnée, mais ils offrent tout et partagent tout, par solidarité, par bonté et par hospitalité. Après avoir visité les familles des autres stagiaires, je me suis aperçue que ma famille était la plus pauvre qui recevait, du moins à ce moment. Pourtant, dès que j'étais malade, Khalil allait m'acheter des bananes, Fama me préparait un repas spécial et mes petits frères se relayaient pour m'apporter de l'eau, toujours avec le sourire, et une inquiétude perçait dans la voix de mes parents "Je veux que ma fille aille mieux!"... Vraiment, cette générosité désintéressée m'a touchée au plus haut point et m'a fait sentir davantage chez moi avec les Diawara.

S'il n'y avait qu'un seul mot pour décrire le Sénégal, ça ne serait pas *Teranga*, mais bien *sourire*. Partout où j'ai mis le pied, mes journées ont été éclairées par les sourires des passants dans la rue, de la grand-mère Kiné Fall, des enfants de la garderie d'AUPEJ, de mes petits frères, de mes parents... Même lors des jours difficiles du Ramadan, des jours incertains de l'invasion des criquets pèlerins, des jours pluvieux du mois de septembre, des jours de chaleur torride, des jours de nostalgie (très peu sont-ils)... une multitude de sourires sont venus égayer chacun des 176 jours que j'ai passé au Sénégal. Je n'oublierai jamais le sourire des Sénégalais : authentique, émerveillé, bienfaisant... gratuit.

Ce que j'ai appris

Au cours de mon stage, comme je n'avais pas un encadrement constant de la part des dirigeants d'AUPEJ et que les projets entamés stagnaient parfois, j'ai **appris à avoir de l'initiative**. Par exemple, les relais que je devais former n'étaient pas assidus et cela faisait que l'on repoussait sans cesse la formation, surtout au cours du Ramadan. J'ai donc décidé de mettre en branle un nouveau projet lors du mois de novembre qui était un podium rap pour souligner la journée mondiale de lutte contre le SIDA, le 1er décembre. J'ai contacté moi-même les jeunes rappers intéressés, promu l'événement avec une nouvelle équipe de jeunes dynamiques et motivés, monté un document contenant les canevas de lettres d'invitation, les affiches publicitaires, etc. Cet événement qui était organisé en hâte a été un très beau succès (entre 400 et 500 jeunes de Tivaouane étaient présents de 18h à 21h) et le Préfet de la ville a même fait don aux hôtes d'AUPEJ de 10 t-shirts arborant des slogans pour la lutte contre le SIDA. Ma plus belle récompense a été d'apprendre que les jeunes du lycée, au lendemain de l'événement, ont parlé du SIDA pendant près de deux heures, dans certains cours. Cette première, soit le soulignement de la journée mondiale de lutte contre le SIDA, a dépassé toutes mes attentes, surtout que l'idée partait de ma déception face à la formation qui était continuellement repoussée.

Mon mandat avec AUPEJ était de bâtir, puis de donner une formation à des relais pour la prévention des IST et du SIDA. En **passant par-dessus ma timidité** pour parler avec des gens des environs, j'ai eu la chance d'être en contact avec Cheikh Ndongo Fall, une sommité régionale dans la lutte contre le SIDA. Cette rencontre m'a permis d'assister à un séminaire de formation de relais, et donc de voir comment les Sénégalais abordent les sujets de la sexualité et des infections sexuellement transmises. Ce séminaire m'a grandement guidée dans la rédaction du *Manuel du formateur*, le document que j'ai composé afin de garder en mémoire les lignes directrices de la formation. Une fois ce document terminé, comme j'avais souvent du temps libre à cause du report fréquent des cours que je devais donner, je me suis mise à travailler sur un nouvel outil : la boîte du formateur. J'y ai regroupé les documents sur les IST et le VIH\SIDA à AUPEJ, fabriqué du support matériel pour des activités décrites dans le *Manuel du formateur* et construit l'*Outil du relais*, un cahier contenant des aide-mémoire pratiques pour les relais.

Mon stage en chiffres (pour ACDI)

- Nous avons fait une rencontre d'évaluation des besoins avec un groupe de 10 femmes et 2 hommes qui écrivaient leurs questions, des suggestions pour le contenu de la formation et leurs commentaires sur le plan de cours proposé.
- J'ai formé individuellement une jeune femme en 4 rencontres (mythes et tabous, importance du SIDA et conséquences, activités sexuelles sécuritaires et à haut risque).
- J'ai formé 4 des membres du groupe 911 sur les conséquences du SIDA dans le monde et les modes de transmission en vue du podium.
- J'ai donné de l'information à un jeune homme du lycée en 3 rencontres (évolution du VIH dans le corps, mythes et tabous, statistiques).
- J'ai fait un mur d'informations sur le SIDA à AUPEJ. Tous les gens qui s'y rendent pour la garderie, la bibliothèque ou pour faire des photocopies voient dès leur entrée : des statistiques sur le SIDA, la répartition du SIDA dans le monde, l'importance du SIDA au Sénégal et les 3 bateaux de sauvetage (abstinence, fidélité, préservatif).
- Nous avons organisé un podium rap afin de souligner la journée mondiale de lutte contre le SIDA :
 - entre 400 et 500 jeunes de Tivaouane sont venus
 - 12 groupes de rap ont participé au podium (environ 30 jeunes)
 - 6 relais femmes d'AUPEJ et un jeune homme se sont impliqués dans les différentes étapes de l'organisation du podium
 - une dizaine de jeunes du quartier se sont impliqués dans la publicité du podium (confection de la bannière, distribution de tracks, pose d'affiches)
 - 5 jeunes hommes du lycée et un relais d'AUPEJ se sont impliqués dans la préparation de la salle

- Nous avons fait deux projections du film « Les scénarios du Sahel », un rassemblement de courts métrages visant à sensibiliser les gens sur divers aspects du VIH/SIDA.

Projection	Nb femmes présentes	Nb hommes présents	
1 ^{ère}	7♀	4♂	
2 ^{ème}	5♀ jeunes	2♂ adultes	5♂ jeunes

- J'ai pu donner 5 blocs de formation (durée entre 1h et 2h) aux relais d'AUPEJ.

Rencontre	Thème	Nb femmes présentes	Nb hommes présents
1 ^{ère}	Présentation des diverses infections sexuellement transmises : principaux symptômes, risques et conséquences, modes de transmission, traitement.	8♀ adultes	1♂ adulte
2 ^{ème}	Évolution du VIH dans le corps humain, présentation du VIH/SIDA : principaux symptômes, risques et conséquences, modes de transmission, traitement.	8♀ adultes	2♂ adultes
3 ^{ème}	Présentation de l'importance du VIH/SIDA dans le monde, en Afrique, au Sénégal et des facteurs de vulnérabilité. Réflexion sur les conséquences personnelles et sociales, des impacts économiques du VIH/SIDA.	7♀ adultes	Aucun
4 ^{ème}	Activité de sensibilisation sur les comportements à risque, le fait d'être infecté au VIH, l'importance du test de dépistage.	6♀ adultes	Aucun
5 ^{ème}	Les activités sexuelles sécuritaires et à haut risque	4♀ adultes	1♂ adulte

Mon stage en chiffres (pour Mer et Monde)

- ❖ J'ai passé 6 mois merveilleux au Sénégal.
- ❖ J'y ai rencontré un père doux, bon, souriant, qui m'a beaucoup appris sur sa culture.
- ❖ J'y ai trouvé une mère drianke, magnifique, naturelle, courageuse, qui m'a fait découvrir toutes les saveurs du Sénégal
- ❖ J'y ai adopté 4 frères attachants, beaux, drôles, curieux, intelligents et passionnés de football et de rap.
- ❖ J'y ai eu une sœur unique, magnifique, comédienne, avec tout un caractère, déjà capable de parler français à 2 ans.
- ❖ J'y ai rencontré une soixantaine d'enfants de la garderie d'AUPEJ qui illuminaient

- mes journées par leurs sourires émerveillés et leurs « Tata Medina ! » enjoués.
- ❖ Je me suis liée d'amitié avec 3 femmes portant le voile et une sagesse au fond du cœur.
 - ❖ J'y ai acclamé les 5 membres du groupe 911 lors de leurs répétitions hebdomadaires et du podium rap.
 - ❖ J'ai assisté à deux matchs de football mémorables, dont la finale nationale à Kaolack où nous avons perdu en prolongation.
 - ❖ J'ai applaudi Youssou N'Dour une fois.
 - ❖ J'ai entendu plusieurs hits de mbalax, tous plus entraînants les uns que les autres.
 - ❖ J'ai rencontré trois jeunes de mon âge serviables, curieux, souriants, valeureux : Chérif, El Hadji Khaly et Moussa.
 - ❖ J'ai vu des milliers de baobabs, arbres enchanteurs, mystiques.
 - ❖ J'ai assisté à deux grandes fêtes musulmanes, la Coritée et la Tabaski.
 - ❖ J'ai enflammé mes sens maintes fois en allant au marché : boubous multicolores, odeurs mélangées, cris des annonceurs se fondaient dans un chaos de perceptions.
 - ❖ J'ai été accueillie par un nombre incalculable de sourires, venant de personnes de tous âges et de partout au Sénégal.
 - ❖ J'ai trouvé au Sénégal mille et une choses que j'ai senties, aperçues, goûtées, appréciées, touchées qui ont fait de mon stage une expérience inoubliable.

Audrey Auclair